

# Tabarot: «Xavier Bertrand est allé trop vite»

La députée des Alpes-Maritimes voit dans l'élection de Laurent Wauquiez à la tête du parti une «opportunité pour renouer avec les Français».

CHARLES SAPIN  @csapin

**DROITE** Et maintenant, au travail! Pour la députée Les Républicains des Alpes-Maritimes, Michèle Tabarot, l'élection de Laurent Wauquiez à la tête de sa famille politique, dimanche dernier, n'est qu'un début. «Il a un parti à reconstruire. Nos électeurs ont le sentiment qu'on ne leur parle plus depuis longtemps. Que la droite n'a travaillé que sur des querelles de personnes, tonne-t-elle sur le plateau du «Talk Le Figaro». Il y a une vraie reconstruction idéologique à faire.» Un vaste chantier sur lequel elle entend prêter main-forte au nouveau patron de la rue de Vaugirard: «Dans la période actuelle, c'était lui qu'il était important de faire élire pour pouvoir redresser notre famille politique.»

Devant l'ampleur de la tâche, l'ancienne maire du Cannet condamne «l'attitude de certains de (ses) amis», Xavier Bertrand en tête, qui a préféré claquer la porte des Républicains le lendemain de l'élection de Laurent Wauquiez. «Son départ est une erreur. Il avait la possibilité de venir au bureau politique mardi prochain, d'entendre le discours de Laurent Wauquiez et de ne prendre sa décision qu'au bout de quelques mois. Il a été trop vite», critique-t-elle. D'autant qu'existait, selon elle, une autre voie pour s'exprimer: porter sa propre candidature à la tête du parti. «Xavier Bertrand comme Valérie Pécresse auraient pu se présenter pour représenter un courant, défend la députée. Mais ils n'ont pas été candidats, pour ne pas perdre. C'est un mauvais calcul.»

Assumant la ligne défendue par Laurent Wauquiez durant sa campagne, Mi-

chèle Tabarot prévoit que le parti «va perdre quelques personnes. Certains se cherchent...» Un mal nécessaire, selon la députée des Alpes-Maritimes, pour qui il est important d'«ouvrir les portes du parti». «Il va falloir se mettre autour de la table et voir qui souhaite rester, qui souhaite partir. (...) Nous avons un réservoir de voix, il est avant tout là où nous avons perdu des électeurs. À droite, pour ceux qui sont partis au FN, comme ceux partis chez Macron», assure-t-elle.

Si elle croit qu'une opportunité existe à droite pour «renouer avec les Français», les prochaines élections européennes s'annoncent comme un défi de taille: «Il y a un risque de fracture. Nous devons concilier les deux portions de cette droite. Une qui est très européenne et, de l'autre côté, une qui a peur de l'Europe.» Un premier test pour Laurent Wauquiez. ■

